

L'Avare

de **Molière**
mise en scène **Ludovic Lagarde**

2 – 30 juin 2018

Odéon 6^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

Horaires

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâche exceptionnelle le dimanche 3 juin

audiodescription mardi 19 et dimanche 24 juin

surtitrage en français et anglais mercredi 6 et vendredi 15 juin

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet

+ 33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : **podeon82**

#LAvare

de **Molière**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec

Marion Barché	Mariane
Myrtille Bordier	Elise
Louise Dupuis	Maître Jacques
Alexandre Pallu	Valère
Laurent Poitrenaux	Harpagon
Tom Politano	Cléante
Julien Storini	La Flèche, le commissaire
Christèle Tual	Frosine

et avec la participation de Jean-Luc Briand, Élie Chapus, Benjamin Dussud, Sophie Engel, Zacharie Jourdain, Élodie Leau, Benoît Muzard

scénographie **Antoine Vasseur**

lumière **Sébastien Michaud**

costumes **Marie La Rocca**

maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**

musique **Pierre-Alexandre "Yukse" Busson**

dramaturgie **Marion Stoufflet**

assistanat à la mise en scène et vidéo **Céline Gaudier**

son **David Bichindaritz**

mouvements **Stéfany Ganachaud**

production La Comédie de Reims – CDN

*avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC
et Région PACA*

spectacle créé du 8 au 17 octobre 2014 à la Comédie de Reims - CDN

durée 2h35

Extrait

MAÎTRE JACQUES - Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON - Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit.
Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE - Cela s'entend.

MAÎTRE JACQUES - Hé bien ! Il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées. Potages : bisque, potage de perdrix aux choux verts, potage de santé, potage de canards aux navets. Entrées : fricassée de poulets, tourte de pigeonneaux, ris de veaux, boudin blanc, et morilles.

HARPAGON - Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.

MAÎTRE JACQUES - Rôt dans un grandissime bassin en pyramide : une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans...

HARPAGON (*en lui mettant la main sur la bouche*) - Ah ! traître, tu manges tout mon bien.

L'Avare, Acte III, scène 1

ODÉON

direction
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Voici un *Avare* de choc, bourreau des autres comme de soi-même, faisant le malheur de ses proches et la joie de ses spectateurs ! Avidé autant qu'avare, Harpagon veut à la fois accumuler et retenir. Sa richesse est faite pour être enterrée au fond du jardin, dans un trou pareil à sa propre tombe... Ludovic Lagarde met brillamment en relief les deux faces de L'Avare, sommet de la comédie noire. Comédie, car on n'échappe pas si facilement à la vitalité de la vie (même Harpagon songe à se remarier !). Noire, parce que l'Avare reste incurable. Quel avenir un tel homme peut-il laisser à ses enfants ? Et si son monde est bien le nôtre, quel visage voyons-nous dans le sombre miroir qu'il nous tend ?

Entretien avec Ludovic Lagarde

Avec *L'Avare*, c'est la première fois que vous avez mis en scène un "grand classique français". D'où est née cette idée ?

C'est un projet qui rencontre et raconte pleinement l'expérience rémoise. Chaque année, à la Comédie de Reims, je crée une permanence artistique avec cinq à sept interprètes et de jeunes metteurs en scène. En 2014, Rémy Barché était présent depuis deux ans avec son collectif et avait embauché cinq comédiens. Comme Rémy créait un peu plus tard dans la saison, tous étaient disponibles à la rentrée. Par chance, Laurent Poitrenaux l'était aussi. Il fallait ouvrir la saison avec une production dans la grande salle, avec une forme généreuse, énergique, qui s'adresse à tous les publics. C'est alors que j'ai ouvert *L'Avare* dans une librairie. Ça a été une véritable découverte ! En fait, je ne l'avais jamais lu, ni même vu. Je n'en avais aucune représentation.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans cette lecture ?

Le début est très inattendu. La pièce s'ouvre sur des jeunes qui parlent d'une tentative de suicide. J'ai trouvé cette attaque noire, fiévreuse, j'ai aimé ce climat d'urgence, cette volonté de révolte. Bizarrement, cela me semblait contemporain, et la prose de Molière, concrète, charnue, proche de nous, accentuait cette impression. Et puis, quand j'ai découvert Harpagon, je me suis dit immédiatement : c'est pour Laurent ! Il est à la fois virtuose et comique, mais sait aussi être très sombre. Autour de lui, j'ai fait appel aux comédiens de l'ensemble, à d'autres artistes pour compléter la distribution, et aux élèves de notre école préparatoire de théâtre. Du coup, cet *Avare* est devenu un projet étonnant, rassemblant trois générations d'interprètes, issus de ma compagnie, de la permanence artistique, et de l'école, ce qui résume les lignes de force de notre projet artistique : par et pour Reims.

Comment avez-vous pensé cette surprenante scénographie : inscrire la pièce dans un décor d'entrepôt ?

C'est l'entreprise Harpagon à domicile ! L'une des histoires qui m'a le plus inspiré est celle de Bernardo Provenzano, l'un des chefs riches de la mafia sicilienne, surnommé "le comptable". Au moment de son arrestation, il vivait reclus dans une bergerie au milieu de fruits pourris et des sacs poubelle. Amasser des richesses et exercer le pouvoir quel qu'en soit le prix, sur fond d'activité d'import-export frauduleuse, en voilà un univers... Et puis, hasard curieux, il restait assez peu d'argent pour cette production. Nous avons donc décidé avec Antoine Vasseur de faire de la récupération. Par exemple, nous avons retrouvé un plancher qui était dans les stocks, et recyclé un élément scénographique de ma trilogie Büchner.

Aujourd'hui, qu'est-ce que l'avarice ?

La notion d'avarice a beaucoup évolué, et c'est ce qui m'a paru intéressant. Aujourd'hui, elle se manifeste beaucoup plus par l'ostentation, la démonstration, que par la rétention. Du même coup, il est devenu très difficile de représenter un homme riche aujourd'hui. Les catégories sociales sont beaucoup moins repérables qu'à l'époque de Molière, où tout les signalait : le

Entretien (suite)

costume, l'apparence, la façon de s'exprimer... Les hommes les plus riches du monde ont aujourd'hui l'air de jeunes gens faisant leurs courses.

Que reste-t-il alors comme point commun entre l'avarice de *L'Avare* et l'avarice d'aujourd'hui ?

Pour moi, ce qui définit l'avarice, c'est la production de frustration. Harpagon est un être de la rétention. Il ne fait pas circuler l'argent : il crée de la privation, puisqu'il ne donne pas à ceux qui en auraient besoin. Il bloque le don, la générosité, l'amour. D'où une gigantesque perversion des rapports jusque dans la cellule familiale. Se demander quelles sont les formes actuelles de l'avarice revient donc selon moi à s'interroger sur ce qui, aujourd'hui, fait rétention.

L'avarice est-elle devenue de nos jours une méta-avarice ?

Bien sûr. Nous sommes tous soumis à la société de consommation. On veut tout nous vendre mais on ne peut rien acheter. Dans la fameuse scène entre Cléante et La Flèche, nous comprenons que le prêteur n'est autre que le père de l'emprunteur. Or Harpagon ne veut verser qu'une partie de la somme en liquide, et livrer le reste en marchandises bas de gamme scandaleusement surévaluées. Sa femme est morte : le commerce a pris toute la place, investi le foyer. La demeure est devenue une caricature de caverne d'Ali Baba, un bazar minable : l'import-export a tout rongé, y compris l'espace intime.

À part ce rapport à l'argent, qu'est-ce qui vous a intéressé dans la pièce ?

J'ai senti que *L'Avare* permettait de se tenir hors des conventions, loin des déclamations habituellement associées à ce théâtre. Qu'on pouvait jouer cela "les yeux dans les yeux", alors même que le mensonge est omniprésent. Le premier titre de la pièce était d'ailleurs *L'École du mensonge*. La perversion liée à l'argent engendre une forme de terreur, ce qui d'ailleurs ne va pas sans drôlerie. Harpagon est un menteur tyrannique, donc tout le monde lui ment aussi... Le mensonge, dans *L'Avare*, est d'une présence constante, redoutable, systémique. Les personnages sont sans cesse dans des rapports de négociation, sans abattre leurs cartes : après tout, là où il y a dette, pourquoi se devrait-on, en plus, la vérité ?

Cette pièce, pour vous, n'est donc pas foncièrement comique ?

En effet. Elle est très comique, légère, mais elle est grave, aussi. Cette noirceur, en répétitions, nous la jouions presque à la Bergman, en la ralentissant, en l'épaississant. Quand Molière la jouait – il s'était réservé Harpagon –, les gens étaient hilares ; mais j'ai plutôt pensé à Balzac ou Pialat, à une solide obscurité, comme un fond sombre qui fait aussi ressortir le rire, mais autrement. Le rire est ici un produit, un résultat, et non un objectif posé au préalable.

Entretien (suite)

Il y a certes une froideur bergmanienne, mais aussi une fièvre, voire une frénésie, dans l'interprétation. Comment avez-vous travaillé tous ces climats avec les comédiens ?

Nous avons essayé ensemble de suivre cette direction que j'avais repérée : la noirceur, tout en travaillant une grande sincérité de jeu, une simplicité, voire une intimité, pour faire remonter la perversité et le comique à la surface. Il s'agissait de faire en sorte que les acteurs soient eux-mêmes touchés par la comédie humaine. Avec Christèle Tual, pour Frosine, nous sommes allés très loin dans cette voie consistant à s'approprier la noirceur. Par ailleurs, l'idée d'être clandestin dans sa propre maison, complétée d'une légère atmosphère de révolution, a fait l'objet d'un beau travail avec Laurent. Quant au climat d'urgence du début, que je souhaitais restituer, les jeunes comédiens l'ont très bien saisi et transmis... Le rire existe donc bien, mais ancré dans des sentiments profonds, produits par l'interprétation. J'avais des intentions claires, les relations du groupe ont été fortes : en six semaines, la pièce était montée. Le budget et le calendrier serrés nous ont encouragés à une certaine liberté dans l'approche du classique, à vivre cette création au présent, hors de tout formatage. Et curieusement, ce spectacle "léger", conçu sans penser au lendemain, a au bout du compte tourné pendant quatre ans ! Je tiens aussi à souligner la complicité artistique précieuse avec toute mon équipe, mais aussi avec l'artiste rémois Yuksek, qui a signé la musique originale, et avec Marie La Rocca pour les costumes, avec qui je travaillais pour la première fois. J'avais aussi l'intuition qu'en dépit du parti-pris contemporain, il faudrait une création maquillage forte. J'ai donc fait appel, là aussi pour la première fois, à Cécile Kretschmar. Depuis lors, je travaille avec elles, car j'ai compris à cette occasion l'importance de composer des silhouettes, des orteils jusqu'au moindre cheveu. On peut dès lors, en collaboration étroite avec l'interprète, créer un personnage de toutes pièces : Maître Jacques, incarné par Louise Dupuis, devient une silhouette très façonnée, tatouée, contemporaine. Certains traits presque imperceptibles définissent des caractéristiques très importantes pour la gestuelle ; le petit catogan de La Flèche, les franges, tous ces détails en disent long sur les personnages. Tout comme le mur de la trilogie Büchner, avec ses moulures, raconte quelque chose du passage du XVIII^e au XIX^e siècle, et permet ainsi de superposer une certaine modernité avec les traces d'une époque plus ancienne – ce qui rend possible le mélange du contemporain avec le texte de répertoire et donne à ce mélange une identité visuelle.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Lendemain dimanche (20 juillet 1919)

Je rajoute un mot parce que j'ai re-re-re-pensé à L'Avare. Je ne veux pas recommencer ma lettre, je sens que je sens déjà mieux ce que vous voulez dire. Évidemment il n'y a rien à changer en somme dans la pièce si le rôle prend une autre valeur et un autre ton. Ce qu'il y a de plus formidable, c'est le TEXTE - je n'aurais pas cru pouvoir le lire aussi bien, aussi dépouillé - dans son vrai sens. La pièce n'est ni un vaudeville, ni un opéra-comique. La misère de l'Avare est dans son âme et dans l'âme même - l'atmosphère de la maison - non sur les habits d'Harpagon. De là doit venir le grotesque et le tragique. Beaucoup de traits que je prenais pour des accents de comédie italienne, comme on en rencontre dans d'autres oeuvres de Molière, me semblent maintenant d'une logique, d'un naturel dans le personnage qui le transforment tout à coup (« Montre-moi tes mains... les autres ? ») etc. et lui donnent un caractère plus profondément humain. Je vous dis ça très mal. Je ne vois pas encore « l'hypocrite » - je comprends « austère ». Je ne pense pas à une PASSION qu'il a pour l'argent - ou du moins il faudrait donner à « passion » le sens abstrait du XVII^e. C'est une sorte de maladie de l'argent - qui le rend stupide et dur, et égoïste à un degré magnifique. Je sens une sorte de stupidité aussi et de mécanisme en lui - quelque chose comme un organe humain exceptionnel - hypertrophié à un degré tel - qu'il n'est que psychologiquement un monstre et que le « sans dot » dans la scène est d'un simple enchaînement de logique dans sa pensée - qui est vraiment le sublime. J'ai l'air de faire une « composition française », mais ce n'est pas vrai. Il n'y a qu'à dire le « sans dot » - sans aucune grimace - dans la pleine logique de raisonnement d'Harpagon. Je vous écrirai morceau par morceau ce que je sens - dites-moi si je me « gourre ».

J'ai peur d'être lourd - je sens que je ne le jouerai pas « premier plan » comme disent ces messieurs du bâtiment dont nous ne sommes pas.

Lettre de Louis Jouvet à Jacques Copeau
Correspondance (1911-1949)

Repères biographiques

Ludovic Lagarde

C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Soeurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67^{ème} édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes, repris à Reims à la rentrée 2014. À l'automne 2014, il crée *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims, puis *La Baraque*, un texte d'Aïat Favez, en février 2015 dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille, et dirige Laurent Poitrenaux dans l'adaptation de *Providence*, dernier roman d'Olivier Cadiot, à la Comédie de Reims.

Repères biographiques (suite)

Marion Barché (Mariane)

Elle a commencé sa formation à l'école d'acteurs Claude Mathieu (Paris 18^{ème}) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui elle fonde la compagnie Le Ciel Mon amour ma proie mourante. Ils collaborent sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman, *La Ville* de Martin Crimp (2013), *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014) et *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma : *Les Vagues*, adaptation du roman de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Elle a joué dans *100 ans dans les champs !*, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (Théâtre de l'Echangeur à Paris, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibaut : *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris). Depuis 2013, elle est membre du Collectif de la Comédie de Reims, enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann, sous la direction de Rémy Barché.

Myrtille Bordier (Elise)

Parrallèlement à ses études au Conservatoire de Besançon, elle travaille avec la Compagnie du Sablier à Dijon (sous la direction de Brendan Burke) et sur une création d'Hélène Polette (Théâtre de la Manivelle) en tant que comédienne et costumière (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Elle suit de nombreux stages, notamment avec Jérôme Thomas, Robert Cantarella, Hélène Cinque. Elle intègre ensuite la Classe Professionnelle du Conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq avant d'intégrer en 2010 l'École Régionale des Acteurs de Cannes où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Richard Sammut, Rémy Barché, Catherine Germain. Elle joue également sous la direction de Cyril Cotinaut dans *Électre* de Sophocle (2009) et *Oreste* d'Euripide (2011). En juillet 2013, elle joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Depuis l'automne 2013, elle est permanente de la Comédie de Reims. En 2013/2014, elle joue dans les mises en scène de Rémy Barché : *Le Ciel, mon amour, ma proie mourante* de Werner Schwab, puis dans *La Ville* et *Play House* de Martin Crimp et dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2014/2015. Enfin, en mars 2018, elle crée *Lève-toi, et resplendis !*, projet écrit en collaboration avec plusieurs permanents de la Comédie de Reims.

Repères biographiques (suite)

Louise Dupuis (Maître Jacques)

Elle commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20ème arrondissement de Paris. En 2009 elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012, elle participe à un stage de *physical theatre* à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karamalegos du Tmesis Theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Depuis l'automne 2013, elle est permanente de la Comédie de Reims. En 2013/2014, elle joue dans les mises en scènes de Rémy Barché : *La Ville* de Martin Crimp et *Le Ciel, mon amour, ma proie mourante* de Werner Schwab. En 2016 / 2017, elle joue dans son premier projet personnel, *Manger l'Aurore*, sous la direction de Ferdinand Barbet, puis en 2017/2018, dans *Les Bacchantes* et *Narcisse*, mis en scène par Ferdinand Barbet à la Comédie de Reims.

Alexandre Pallu (Valère)

Il a suivi le cursus professionnel de l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (ENMDAD) du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène); Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré ; Julien Fisera pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert et *Belgrade* d'Angelica Liddell ; Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Marie-Christine Soma dans une adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Il joue en 2010 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La Tragédie du Roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. Sous la direction de Rémy Barché, il joue dans *Le Cas Blanche-Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare. En 2012, il réalise trois courts-métrages: *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta*. Il travaille également avec le trio de jazz expérimental Bridge Art. Depuis l'automne 2013, il est permanent de la Comédie de Reims. En 2013/2014, il joue dans les mises en scène de Rémy Barché : *Le Ciel, mon amour, ma proie mourante* de Werner Schwab, puis dans *La Ville* de Martin Crimp et en 2014/2015 dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et dans *La Baraque* d'Aïat Favez, mise en scène de Ludovic Lagarde. En 2017, il joue dans *Les Aliens*, d'Annie Baker, sous la direction de Benjamin Guyot.

Repères biographiques (suite)

Laurent Poitrenaux (Harpagon)

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles, notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Soeurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* – en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris. Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo. Il participe par ailleurs à la dernière création de Daniel Jeanneteau, *Faits (Fragments de L'Iliade)* dans le cadre de la Biennale de danse à Lyon, aux Subsistances. En janvier 2016, il travaille avec Pascal Rambert sur la création de son texte *Argument*. Il retrouve en 2016 Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde dans *Providence*, créé à la Comédie de Reims.

Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (*La Vie domestique*), Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Mathieu Amalric (*La chambre bleue*), Michel Gondry (*Microbe et Gasoil*), les frères Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie*). Il est actuellement à l'affiche du film *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* (rôle principal) de Ilan Klipper.

Tom Politano (Cléante)

Après une formation au Conservatoire national à rayonnement régional de Toulon, Tom Politano intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où il travaille avec Gérard Watkins, Richard Sammut, Hubert Colas, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Sonia Chiambretto, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Guillaume Lévêque et Jean-François Peyret. En 2011, il joue dans *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström mis en espace par Rémy Barché à la Comédie de Reims. En 2012, il joue sous la direction de Véronique Dietschy dans *Cabaret Brecht* à la Friche belle de mai et sous la direction de Ferdinand Barbet dans *À des temps meilleurs* d'après *Lorenzaccio* de Musset. En juillet 2013, il joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe 2013. En septembre 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims. En 2013 / 2014, il joue dans les mises en scène de Rémy Barché : *Play House* de Martin Crimp, *Le Ciel, mon amour, ma proie mourante* de Werner Schwab, et en 2014/2015 dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais

Repères biographiques (fin)

et dans *La Baraque* d'Aïat Favez, mise en scène de Ludovic Lagarde. En 2018, il participe à la création de *Lève-toi, et resplendis !*, projet initié par Myrtille Bordier, écrit en collaboration avec plusieurs permanents de la Comédie de Reims.

Julien Storini (La Flèche, le commissaire)

Après une formation sur les scènes de café-théâtre, il crée en 2004 le monologue *Novecento, pianiste* d'Alessandro Baricco mis en scène par Karim Zennit. Il poursuit son apprentissage à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes où il rencontre Ludovic Lagarde. À sa sortie de l'ERAC en 2008, il travaille avec Cédric Gourmelon : *Edouard II* de Christopher Marlowe et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2010, il joue sous la direction d'Émilie Rousset dans *La Terreur du Boomerang* d'Anne Kawala et de Guillaume Vincent dans *Le Bouc & Preparadise Sorry Now* de Fassbinder. La même année, il interprète le rôle-titre dans *Anatole F.* d'Hervé Blutch mis en scène par Pierre Blain. En 2012, il joue dans l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*, mise en scène par Ludovic Lagarde. Durant la saison 2014/2015, il joue à nouveau sous la direction de Ludovic Lagarde dans *La Baraque* d'Aïat Favez. Depuis 2012, il partage sa vie entre la France et le Québec. À Montréal, on a pu le découvrir dans le *NoShow* mis en scène par Alexandre Fecteau (2014).

Christèle Tual (Frosine)

Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier... Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza et dernièrement de Jean-Pierre Améris dans *L'Homme qui rit*. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle a joué sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, de Yasmina Reza), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Eric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert). Sous la direction de Ludovic Lagarde, elle a joué dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui ! dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, créé au Festival d'Avignon en 2004, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst, créé au Festival d'Avignon en 2007. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. La même année, elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier et Frosine dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2014/2015, elle joue dans *Comment vous raconter la partie* de Yasmina Reza et participe au film de Philippe Le Guay, *Floride*, avec Jean Rochefort. En 2017, elle joue dans *Honneur à notre élue*, de Marie NDiaye, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia.